

# TERRITOIRES DE LA MEMOIRE

18 MAI  
30 2015



## Andrée Geulen

Témoign de la barbarie nazie

Création Clara Moreau  
Fatima Boudan  
Clémence Charlier



Cellule  
Démocratie  
ou barbarie



Editeur responsable : lycée Saint-Jacques Liege



## Une histoire parmi des millions d'autres...



Andrée Geulen, rue Neuve à Bruxelles, juin 1944

Photo fournie par Bernard Balteau

Un enfant qu'elle a caché déclare : *« Ce n'est pas moi qu'elle a sauvé, mais mon fils, mon petit-fils, et plus encore! Elle a sauvé l'humanité! »*

## 1. Biographie d'Andrée Geulen

Andrée Geulen est née le 6 septembre 1921 à Bruxelles. Elle est issue d'une famille bourgeoise traditionnelle (catholique). Elle a été éduquée politiquement très jeune. D'ailleurs, lors de la guerre d'Espagne en 1936, elle envoyait des colis aux enfants républicains. Elle n'avait alors que 15 ans. En ce qui concerne ses études supérieures, elle a été à l'Ecole Normale.

En 1942, Andrée Geulen, alors âgée de 21 ans, était institutrice intérimaire à Bruxelles. Dans sa classe, se trouvaient des enfants juifs portant l'étoile jaune. Elle désapprouvait fortement ce symbole. Du jour au lendemain, ces enfants ainsi que leurs parents étaient déportés par les Allemands pour « mise au travail ». Andrée était révoltée.

En juillet de cette même année, elle était éducatrice dans un home de vacances. Un soir, alors qu'elle allait souhaiter bonne nuit aux enfants, l'un d'eux la prit à part et lui dit: « Mademoiselle, je t'aime bien, alors je vais te dire. René n'est pas mon vrai nom, en réalité, je m'appelle Simon. Tu sais, je suis juif et je suis caché. Mes parents m'ont mis ici mais tu dois le dire à personne! ». Ces paroles d'enfant la bouleversèrent profondément.

Durant l'été 1942, les rafles se succédèrent. Un jeune universitaire, appelé Victor Martin, fut chargé par le « Front de l'Indépendance » d'enquêter sur le sort des déportés. Il revint et affirma: « On brûle les gens ».

Le Comité de Défense des Juifs (CDJ) se créa en quelques jours après la grande rafle du 3 septembre 1943. Ce comité mit en place un plan de sauvetage des enfants juifs. Ida Sterno, l'un de ses membres, demanda à Andrée Geulen de rejoindre le comité, dans la section « enfance ». Celle-ci accepta immédiatement et entra donc dans la clandestinité.

Le CDJ était organisé en trois groupes. Andrée Geulen faisait partie du deuxième et agissait une fois les places trouvées. L'adresse des enfants lui étant communiquée, elle allait visiter la famille et la prévenait que dans les 48 heures, elle reviendrait pour emmener l'/les enfant(s) dans un endroit sûr en lui/leur fournissant de faux papiers. Comme elle n'était pas juive, il lui était beaucoup plus aisé de se déplacer dans les villes et leurs environs. Il lui arriva même d'aller chercher des bébés juifs âgés de quelques jours à la maternité, le CDJ étant prévenu par des médecins « amis ».

Le troisième groupe enregistrait le vrai nom des enfants, leur nom d'emprunt, l'adresse de leurs parents et l'endroit de leur placement (toutes ces données étaient évidemment codées) et trouvait les financements à ces opérations de sauvetage.

C'était une mission extrêmement difficile: Andrée Geulen se souvient des scènes de séparation entre les parents et leurs enfants. Les parents suppliaient Andrée de leur révéler où elle emmenait leurs enfants mais celle-ci ne pouvait rien leur dire. Il fallait aussi agir très vite, les enfants pouvant être raflés à n'importe quel moment. Un jour, Andrée Geulen n'a pas pu en sauver un, car celui-ci avait été déporté la veille. Andrée Geulen pense qu'elle a réussi à faire ce travail car elle-même n'avait pas d'enfant à cette époque. Elle continuera ce travail jusqu'à la Libération.

Andrée Geulen est décrite comme une femme d'action, très belle, dynamique, efficace, qui respectait toutes les règles de sécurité (par exemple, ne pas avoir d'adresse de famille sur elle, ne pas voir les autres membres de la résistance dans des lieux publics, ne pas leur poser de questions personnelles,...)...elle parle peu et agit vite, c'est une militante de toutes les démocraties. Mais elle avoue partager la souffrance des familles au moment de leur séparation. Elle pleurait sans retenue une fois sortie de leur maison.

En 1943 dans le pensionnat « Gatti de Gamond », Andrée Geulen assista à une arrestation d'enfants juifs. Suite à une dénonciation, des SS allemands entrèrent dans le pensionnat. Ils ordonnèrent à Andrée Geulen de traduire leurs ordres, elle qui parlait allemand. Ils exigèrent que les enfants juifs se placent à gauche de la pièce et les non-juifs à droite. Si un enfant mentait, ils le fouettaient. Douze enfants se placèrent à gauche. L'un des SS demanda à Andrée si elle n'avait pas honte d'enseigner à des juifs. Elle leur répondit qu'elle ne voyait aucune différence entre un juif et un non-juif et leur demanda s'ils n'avaient pas honte de faire la guerre aux enfants.

Les SS arrêtèrent aussi la directrice du pensionnat et son mari. Personne ne reverra les douze enfants et les deux adultes.

A la Libération, le CDJ sortit enfin de la clandestinité. Grâce à lui et à ses membres, près de 4 000 enfants ont échappé à la déportation. Le CDJ devient alors l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre (AIVG).

En septembre 1948, Andrée Geulen épousa Charles Herscovici.

En mai 1991, elle participa à la première Réunion Internationale des enfants juifs cachés pendant la Seconde Guerre Mondiale à New-York.

Le 12 décembre 1991, Andrée Geulen fut honorée du titre de Juste parmi les Nations.

Après la guerre, elle travailla à l'ONAFTS, l'Office national des allocations familiales pour travailleurs salariés. Elle devait donc trouver des solutions pour aider les gens en difficulté, un travail exigeant. Andrée a aussi créé avec le CDJ des homes pour les enfants cachés ne retrouvant pas leurs parents.

Elle a gardé des contacts avec quelques ex-enfants cachés et pour certains, les guide dans leurs études. Andrée les considère comme ses enfants.

Elle a gardé de cette guerre la haine de tous les racismes, pas seulement de l'antisémitisme. Elle pense que l'homme n'a pas appris grand-chose de cette guerre et se dit pessimiste au vu de l'actualité de ces dernières années (guerre en Yougoslavie, au Rwanda...). « Il y a de quoi désespérer les plus aguerris », dit-elle.

Elle est pour la paix et a participé à de nombreuses manifestations (ex: manifestations contre la guerre au Viêt-Nam, contre la bombe atomique,...). Elle souhaite témoigner pour expliquer aux gens le racisme et les exterminations qu'il peut engendrer.

Elle admire les jeunes se battant contre les inégalités Nord-Sud.

Pour Andrée, c'est ce combat qu'il faut mener désormais.

## Le pensionnat « Gatti de Gamond »

Andrée Geulen venait d'arriver dans le pensionnat lorsque les grandes rafles de 1942 ont commencé. C'est au moment de la rafle du pensionnat qu'elle prendra vraiment conscience de la persécution des juifs. Les SS sont entrés dans le pensionnat pendant la nuit, ils ont réveillé les enfants et leur ont crié des ordres en allemand. Lors de cette rafle, Andrée, qui était la seule à parler allemand, a dû traduire les ordres des SS allemands aux enfants présents au pensionnat. Elle a donc "demandé" aux enfants juifs de se placer à gauche et aux enfants non-juifs de se placer à droite. Les officiers ont précisé que les enfants placés du mauvais côté seraient fouettés. Une fois les deux groupes d'enfants formés, les 12 juifs, la directrice du pensionnat et son mari sont partis avec les SS. On ne les a jamais revus.

Juste avant qu'ils ne partent, Andrée a demandé avec insistance aux SS allemands pourquoi ils faisaient la guerre aux enfants. Ils lui ont répondu :

« Mêlé-toi de tes affaires, quand on veut supprimer des cafards, on les écrase quand ils sont petits ». Cette phrase a choqué Andrée et c'est une des raisons qui l'ont poussée à rentrer dans la résistance.

## Le Comité de Défense des Juifs

Le CDJ a été créé début septembre 1942, après les grandes rafles, par Hertz Jospa et sa femme Yvonne. Ce réseau avait pour but de protéger les enfants juifs en mettant en place différents groupes d'actions. Cette organisation pouvait compter sur l'aide du Front de l'Indépendance.

Le premier groupe cherchait des places pour les enfants juifs : dans des couvents, des institutions, chez des particuliers, ...

Le deuxième groupe (auquel appartenait Andrée) était chargé d'aller chercher les enfants juifs dans leurs familles et de les amener en lieu sûr.

Le troisième groupe enregistrait toutes les informations nécessaires sur les enfants et trouvait les financements pour les opérations de sauvetage.

Le placement d'enfants juifs dans des lieux sûrs demandait une gestion rigoureuse des informations des enfants (nom, lieu où il est caché,...) et une organisation. Pour préserver la sécurité des enfants juifs, le CDJ fragmentait les informations en 5 cahiers cachés séparément et déplacés régulièrement.

## Les 5 cahiers du CDJ

Les cahiers utilisés par le CDJ ont été d'une aide précieuse pour les membres du réseau car ils contenaient toutes les informations sur les enfants juifs cachés par le réseau. Ces cahiers étaient évidemment gardés séparément afin de ne pas pouvoir retrouver les enfants cachés si on tombait sur un des cahiers. En effet, il fallait les 5 cahiers pour posséder toutes les informations concernant un enfant (nom, adresse,...).

Contenu des 5 cahiers :

- \* Le premier carnet contient les nom et prénom d'origine de chaque enfant ainsi qu'un numéro de code qui lui est attribué et qui sert de repère pour tous les carnets.
- \* Le deuxième carnet contient les faux nom et prénom, la date de naissance réelle de chaque enfant ainsi que le numéro de code attribué.
- \* Le troisième carnet mentionne l'adresse des parents au moment de l'entrée en clandestinité et le numéro de code de l'enfant.
- \* Le quatrième carnet mentionne le nom et l'adresse du « logeur » (institution ou particulier) avec son numéro de code logeur propre.
- \* Le cinquième carnet reprend, sous le numéro de code logeur, la liste des enfants hébergés dans l'institution ou chez le particulier.

Andrée Geulen a caché un des carnets sous les lattes de son plancher. Lorsque son amie et colocataire Ida fut arrêtée, sa maison fut mise sous scellés et elle ne pouvait donc pas récupérer le cahier. Un ami d'Andrée passa par une fenêtre ouverte afin de reprendre le cahier avant qu'il ne tombe dans les mains des Allemands.

Ce système de cahiers a été créé par Maurice Hebert, qui a aussi créé le réseau, et il a fonctionné pendant toute la guerre sans jamais être découvert. Cette organisation des informations en 5 cahiers a donc sauvé +/- 4000 enfants juifs.



Un des 5 cahiers tenu par Andrée Geulen (photo fournie par Bernard Balteau)

## La vie d'Andrée Geulen après la guerre.

Après la guerre, Andrée Geulen est devenue communiste comme énormément d'autres résistants car ceux-ci avaient été les premiers à se révolter contre les Allemands. Elle nous disait que si elle s'était engagée dans la résistance sans réfléchir, c'était parce qu'on s'attaquait à des enfants et cela lui était insupportable.

En 1948, elle se marie avec Charles Herscovici, et de leur union naissent deux enfants : Catherine et Anne. Plus tard, Andrée Geulen aura 5 petits- enfants, ce qui fait sa fierté. Si elle avait été mère pendant la guerre, elle n'aurait pas pu faire ce qu'elle a fait car elle aurait ressenti le déchirement horrible dont étaient victimes les mamans à cette époque quand leurs enfants partaient se cacher. Andrée et son mari parlaient très peu de la guerre avec leurs enfants, comme le témoigne Catherine : « Nos parents parlaient peu de la guerre, plus de l'actualité. Nous savions que Papa était juif et Maman résistante dans un réseau cachant des enfants juifs. Dans mon imagination de petite fille, comme Papa est plus jeune que Maman, j'étais persuadée qu'ils s'étaient rencontrés comme ça. Qu'elle l'avait caché pendant la guerre et que leur amour était né. Notre adorable Papa était orphelin. Cela nous a bouleversées Anne et moi. Sans en avoir toujours conscience, nous avons tout fait pour le rendre heureux et fier de nous ».

La famille vivait avec Lucie et Didier Geluck et leurs fils, ils recevaient énormément de personnes( leurs amis de guerre) dans leur maison de campagne à Maransart, comme Ida Sterno(meilleure amie d'Andrée Geulen qui était aussi sa colocatrice ; elle est morte en 1956 d'épuisement) et les Heiber( fondateur de l'Association des juifs en Belgique (AJB), responsable du service social durant la Seconde Guerre Mondiale ).

Dans les années 50, Andrée Geulen assure la diffusion de la revue "Les Lettres Françaises" et organise des conférences avec Paul Eluard, Claude Roy... Un peu plus tard, le couple Herscovici accueille des militants pour la paix des quatre coins du monde.

En 1979, Andrée Geulen fut un des personnages principaux du film documentaire "C'était hier" réalisé par Myriam Abramowicz qui parle du sauvetage des enfants juifs.

Douze ans plus tard (1991), elle se rend à la Première Réunion Internationale des Enfants Cachés qui se déroulait à New-York. Peu de temps après, en décembre 1991, elle est honorée du titre de "Juste parmi les Nations" pour avoir sauvé plus de 3000 enfants juifs. Lors de l'interview que nous avons réalisée le 28/01 /2015, Andrée nous disait qu'elle était fière d'avoir reçu ce titre et qu'il n'y avait pas à rougir de ça. (Le titre de Juste parmi les Nations n'est pas le seul dont elle fut honorée, elle a aussi reçu la nationalité israélienne à la conférence des enfants cachés à Jérusalem en avril 2007). De plus, ce titre a en quelques sortes rompu le silence de la famille par rapport à la guerre : « Petites, nous étions souvent intriguées par ces inconnus qui, la voyant, lui tombaient dans les bras avec émotion, et personne ne voulait en parler. C'est alors que nous avons enfin compris tout ce qu'elle avait fait. Aujourd'hui, elle et Papa parlent librement du passé avec nos enfants, et ceux-ci l'ont toujours vue comme une espèce de vedette, passant à la TV, dans la presse! »

Ensuite, en 2003, un film réalisé par Bernard Balteau et Frédéric Dumont intitulé "Un simple maillon" lui est totalement consacré.

Elle a gardé des contacts avec quelques ex-enfants cachés et pour certains, elle les guide dans leurs études. Andrée les considère comme ses enfants.

Aujourd'hui encore, beaucoup d'enfants cachés lui écrivent (elle reçoit entre 50 et 100 lettres par an!) : ils éprouvent le besoin de savoir comment leur enfance s'est passée pendant la guerre, de revenir à leurs racines pour mieux continuer leur vie.

Aujourd'hui encore, beaucoup d'enfants cachés lui écrivent (elle reçoit entre 50 et 100 lettres par an!) : ils éprouvent le besoin de savoir comment leur enfance s'est passée pendant la guerre, de revenir à leurs racines pour mieux continuer leur vie.

Voici un témoignage d'André Geulen qui prouve que ses actions ont laissé une trace indélébile dans le cœur de tous les enfants qui aujourd'hui sont devenus adultes :

"Un beau jour, quelqu'un m'a écrit de San Francisco pour me demander où il avait été caché pendant la guerre. Je lui ai répondu et il est venu quelques jours après en Belgique. Nous sommes allés ensemble jusqu'au couvent où il était caché, à Louvain. Pour lui, c'était terrible, il en pleurait car il se souvenait des caves où il se cachait pendant les alertes, du petit coin où il cultivait des légumes, de la chapelle. Par la suite, je suis allée le voir à San Francisco. Ses deux fils étaient présents. Nous avons fait un film ensemble. Il pleurait à chaudes larmes. Ses fils m'ont dit qu'il n'avait jamais rien raconté avant."

Ce témoignage nous renvoie à l'après-guerre où c'était un double drame lorsque les enfants devaient quitter leur famille adoptive; quand leurs parents avaient survécu, ils ne les reconnaissaient plus, parfois ils préféraient rester dans leur famille d'accueil, ce qui pour les parents biologiques était une vraie déception car ils avaient déjà beaucoup souffert de laisser leur enfant. Devoir souffrir une seconde fois car les enfants ne voulaient pas d'eux, cela leur était insupportable. Certaines familles d'accueil étaient déchirées de devoir rendre l'enfant qu'elles avaient caché aux parents biologiques. Certaines familles ont même suivi les parents biologiques en Israël pour continuer à voir l'enfant. D'autres ont fait des "gardes alternées" (une semaine chez la famille d'accueil et une semaine chez les parents biologiques).

Pour conclure, voici une phrase d'un enfant qu'Andrée a sauvée et qui résume parfaitement ses actions : « Ce n'est pas moi qu'elle a sauvée, mais mon fils, mon petit-fils, et plus encore! Elle a sauvé l'humanité! » (témoignage recueilli dans le documentaire: « Un simple maillon »)

## Extraits de l'interview d'Andrée Geulen

*Interview réalisée le 28/01/2015 à la maison de repos d'Andrée Geulen avec Bernard Balteau (réalisateur du film "Un simple maillon" (2003) retraçant la vie d'Andrée et du CDJ), Clémence Charlier, Fatima-Zahra Boudan et Clara Moreau.*

Bernard Balteau: "Et si tu leur parlais de ta conscientisation politique? Parle-leur de ce professeur de géographie, tu m'en as souvent parlé. Ce professeur t'a parlé de la guerre civile d'Espagne, tu te souviens?"

A.G: "J'étais en sixième latine, je devais avoir 13 ans. J'étais encore plus jeune que vous! Ce professeur nous montrait sur une carte l'avancée des Républicains. Je lui posais des questions sur les Franquistes, la dictature... je me posais des questions politiques."

Bernard Balteau: "Et quand la guerre commence, tu comprends tout de suite ce qui se passe... Tu comprends tout de suite qui était Hitler..."

A.G: "Oui, j'ai compris que c'était un antisémite."

Clémence: "Vous souvenez-vous d'histoires d'enfants cachés? Par exemple, celle du petit Simon? Il vous a dit qu'il ne s'appelait pas Simon mais René et qu'il ne fallait pas le dire..."

A.G: "C'était scandaleux qu'un enfant ne puisse pas révéler son vrai nom! Quand j'allais chercher des enfants, certains me demandaient pourquoi c'était mal d'être juifs..."

Vous vous rendez compte? Qu'est-ce que j'étais censée leur répondre? Je leur citais des grands noms juifs de scientifiques, je leur disais que c'était au contraire très bien d'être juif..."

## 2. "Ne t'inquiète pas, ça va aller" : un récit inspiré par la vie d'Andrée

En cette belle journée d'été 1942, les enfants du pensionnat Gatti de Gamond jouaient dans la cour, profitant avec plaisir de ce soleil d'été. Les éducatrices les surveillaient, légèrement endormies par la douce chaleur.

A côté d'elles, se trouvait une petite fille qui, du haut de ses 10 ans, semblait aussi surveiller la cour. Elle ne se mélangeait pas aux autres enfants et son regard était fixé sur un petit garçon. Justement, celui-ci venait vers elle:

-Pourquoi tu ne viens pas jouer?

-Je ne veux pas, Maxime, répondit sèchement Norah.

-T'es pas drôle! répliqua son petit frère avant de retourner jouer.

De fait, elle n'était pas drôle...Mais comment pouvait-elle l'être?! Même si le soleil brillait généreusement, les temps actuels étaient fort sombres...son père lui avait bien dit qu'elle était responsable de son petit frère et qu'il viendrait les voir toutes les semaines avec leur maman mais cela faisait deux semaines qu'ils n'étaient pas venus...

Elle avait peur. Tout le temps. Les autres enfants transpiraient la joie, elle suintait la peur. Où étaient ses parents? Seraient-ils découverts? Elle sentit son cœur s'accélérer sous l'effet de l'angoisse.

Soudain, une voix douce lui dit:

-Tu ne veux pas aller jouer?

C'était Madame Andrée, une des éducatrices. Ses cheveux blonds brillaient au soleil et ses yeux bleus pétillaient.

La fillette ne répondit pas, lassée par cette question.

Madame Andrée posa alors la main sur son épaule et chuchota:

-Ne t'inquiète pas, ça va aller.

Il y eut un silence et Norah eut la certitude qu'elle avait deviné. Elle voulut dire quelque chose mais l'éducatrice lui tapota l'épaule et après un dernier sourire, elle alla rejoindre les autres surveillantes.

"Ne t'inquiète pas, ça va aller". Norah retournait cette phrase dans sa tête, dans le silence du dortoir. Ses petits camarades dormaient comme des bienheureux, éreintés par cette journée de jeux.

Norah se retournait et se retournait dans son lit, n'arrivant pas à trouver le sommeil et ce, pour différentes raisons, la plus urgente étant une grosse soif.

Au bout d'un temps, elle dut s'avouer qu'elle ne parviendrait pas à s'endormir tant qu'elle n'aurait pas éteint sa soif et elle se leva doucement, essayant de ne pas réveiller les autres.

Le robinet le plus proche se trouvait au 3e étage, au-dessus du dortoir des enfants et des chambres des éducatrices.

Elle était sur le point d'ouvrir le robinet quand, à sa grande surprise, elle entendit la grande porte d'entrée du pensionnat s'ouvrir. Elle resta un moment interdite, ne comprenant pas.

"SS-Allemands!" cria alors une voix.

Le sang de Norah se glaça. Non, ce n'était pas possible...Et Maxime!

Terrorisée, elle se précipita dans l'escalier pour aller chercher son frère, quand Madame Andrée surgit, pâle comme la mort:

-Enfuis-toi par les toits! Chuchota-t-elle d'un ton terrorisé.

-Mon frère...

-Tu ne peux plus rien pour lui...Sauve-toi!

Voyant que la fillette ne réagissait pas, elle la prit dans ses bras, ouvrit la fenêtre, la jeta presque sur le toit et ferma la fenêtre, sourde aux protestations de la fillette.

Norah, verte de rage, descendit du toit en à peine une minute, elle était très agile. Elle courut ensuite jusqu'à la forêt et ne s'arrêta pas avant une bonne heure.

Ensuite, elle s'effondra. "Qu'est devenu mon frère? J'étais responsable de lui", pensa-t-elle, désespérée, c'est alors qu'elle s'évanouit.

Quand elle reprit ses esprits, elle était allongée dans un lit, un oreiller sous sa tête. Un instant, elle crut qu'elle était à l'hôpital sauf que la pièce dans laquelle elle se trouvait n'en avait pas vraiment l'air: un piano se tenait dans un coin, de lourds rideaux pendaient aux fenêtres,...

-Bonjour, fit alors une voix douce.

Norah sursauta: à côté d'elle, sur une chaise, une dame d'environ 50 ans la regardait d'un air apaisant.

-Je m'appelle Marie, continua-t-elle. Je t'ai trouvée dans la forêt. Tu étais évanouie. Ne t'inquiète pas, je devine aisément ce qui s'est passé avec la rafle de la nuit dernière.

Norah resta muette, les terribles événements revenaient à sa mémoire.

-Tu peux rester ici si tu veux. Je dirais que tu es ma nièce venue habiter ici à cause de ses parents décédés à la guerre comme mon mari et mon fils. Tu seras ainsi en sécurité.

Norah, sachant que c'était sa seule chance d'échapper aux Allemands, accepta.

En l'espace d'une conversation, Norah devint alors une orpheline venue habiter chez sa tante veuve.

La petite fille en apprit plus sur Marie les jours suivants. Depuis la mort de sa famille, elle vivait seule dans la maison, triste et haïssant les Allemands. C'était une femme très gentille et mélancolique.

Ensemble, elles jouèrent aux échecs, au piano, elles jardinèrent...

Marie faisait tout ce qu'elle pouvait pour distraire Norah mais celle-ci ne cessait de penser à son frère, à ce qu'il était devenu.

Qu'est-ce que les Allemands avaient fait de lui? L'avaient-ils envoyé dans un camp de travail? Mais non, il était trop jeune...Son angoisse grandit de jour en jour...Au bout d'une semaine, celle-ci atteignit son apogée. Elle sut alors qu'il fallait qu'elle découvre ce qui était arrivé à son frère...

La nuit, elle sortit de la maison et, aidée d'une lampe torche, marcha en direction du pensionnat.

Elle y arriva à l'aube. Elle frappa doucement à la porte. Ce fut le concierge qui ouvrit:

-Oui?

-Bonjour, je...je voudrais savoir si Maxime est là...

Le concierge lui jeta un drôle de regard et dit sèchement:

- Connais pas.

Puis, il lui ferma la porte au nez.

Désemparée, la fillette retourna dans les bois, ne sachant plus que faire.

Elle était tellement terrorisée et paralysée par la peur qu'elle mit deux fois plus de temps pour rentrer chez Marie.

Mais, aux abords de la maison, elle vit un objet qui la terrorisa: une voiture SS.  
Elle sentit la sueur couler dans son dos...Non, ce n'était pas possible...

Soudain, la porte d'entrée s'ouvrit et Marie sortit, menottée et encadrée par 2 SS.

Elle n'avait pas l'air terrorisée. Elle se tenait droite, la tête haute, entourée des 2 barbares qui semblaient étonnés par son calme et son sang-froid.

Marie aperçut Norah, cachée dans un buisson et lui fit un discret clin d'œil, toute trace de mélancolie ayant disparu de son visage.

Puis, elle disparut dans la voiture SS.

Norah tremblait...Comment cela avait-il pu se produire? Comment?! Où étaient Maxime et Marie? Quel sort leur était réservé? Et pauvre Marie! C'était sa faute si elle avait été capturée! Si elle ne l'avait pas recueillie, elle serait encore libre à l'heure actuelle...

Norah s'écroula sur le sol, seule, désemparée,...

Soudain, elle entendit quelqu'un courir dans sa direction. Son cerveau lui ordonna de se cacher mais son corps était paralysé par la peur et le désespoir.

-Norah! s'exclama alors une voix bien connue.

Elle se retourna vivement. Madame Andrée se tenait devant elle, le chignon défait par sa course.

L'éducatrice se précipita vers la petite fille:

-J'ai appris ce qui s'est passé, le concierge...quel horrible personnage, il a tout de suite deviné qui t'avait recueillie...

Elle serra l'enfant dans ses bras et lui murmura des mots apaisants.

Alors, au beau milieu de cet enfer, Norah réalisa une chose: "Ne t'inquiète pas, ça va aller".

### **3. Et aujourd'hui ? Un témoin contemporain : Catherine Denis.**

Nous avons choisi Catherine Denis comme témoin actuel car, comme Andrée Geulen (notre témoin historique) elle sauve des enfants. On ne peut pas dire que leur travail soit tout à fait le même car Andrée protégeait les enfants de violences volontaires des Allemands alors que Catherine les protège des violences involontaires de leurs parents. Catherine, comme Andrée, aide les enfants en leur trouvant des foyers adéquats (ou dans le cas de Catherine en essayant de rétablir un foyer adéquat).

La grande différence entre "hier" et aujourd'hui, c'est que pendant la guerre, la maltraitance était légale et l'aide aux enfants juifs interdite alors qu'aujourd'hui, c'est tout le contraire, l'aide est légale et la maltraitance interdite.

#### **POINT 1 : Biographie de notre témoin**

Notre témoin est Catherine Denis, psychologue au « Clif ».

Notre témoin a fait des études de psychologie à l'Université de Liège. Elle a effectué un stage dans l'institution CLIF (voir ce que fait le CLIF en bas de page) et ensuite, elle y a obtenu un poste. Cela fait 17 ans qu'elle y travaille maintenant. Elle aime dans cette institution le fait que tout le monde se traite bien, avec sincérité et c'est ce qu'elle essaye d'appliquer avec les personnes qu'elle doit aider. De plus, elle juge tout le monde avec les mêmes égards (que les personnes soient pharmaciennes, alcooliques...).

Ses débuts au CLIF furent un peu difficiles car les personnes qu'elle devait aider et qui avaient des enfants lui disaient qu'elle ne pouvait pas les comprendre car elle-même n'en avait pas. Elle comprenait ce point de vue et le fait que certaines mères étaient réticentes à lui parler.

Lors de sa grossesse, elle a travaillé avec des femmes enceintes, ce qui lui a permis de mieux les comprendre. Lorsque son enfant a eu

un an, elle a remarqué les différences entre les bébés qui avaient l'âge de son enfant mais qui ne vivaient pas dans les mêmes conditions. Elle disait que cela était la preuve que tout se joue dans la petite enfance et que cela aurait des conséquences.

Concernant son enfance, elle vivait dans un village assez pauvre. Son père était avocat. Par rapport à ses autres camarades, elle était dans une situation plus aisée et avait des meilleurs points à l'école. Elle a vite compris que c'était son cadre familial qui lui permettait d'avoir ses points.

Dans son travail, elle nous disait qu'elle n'avait pas eu de grande victoire mais bien des petites : par exemple, quand le SAJ (Service d'aide à la jeunesse) disait qu'un père ne viendrait jamais aux réunions et que celui-ci est finalement venu, quand une mère totalement déprimée est arrivée à remonter la pente,... Et c'est cela qui la rend la plus fière, le fait de savoir qu'elle a réussi à changer la vie des gens. Mais parfois, elle doit accepter que les personnes ne veulent plus d'aide, qu'elles ne s'accrochent pas. Quelques fois même, elle doit passer la main à une autre institution.

### **POINT 2 : Les impressions de Catherine Denis**

Catherine Denis a un regard extrêmement critique sur la société et un sentiment d'injustice.

Pour elle, il faudrait trois fois plus d'associations aidant les personnes/familles/enfants en difficulté et trois fois plus de centres d'hébergements pour les enfants. Elle affirme qu'aujourd'hui, plus aucun service n'est créé.

Elle dit que le Clif est souvent obligé de laisser des enfants dans leurs familles alors que celles-ci sont complètement en inadéquation avec leurs besoins (parents alcooliques, drogués, violents,...) car il n'y a pas assez de places dans les centres d'hébergement.

Elle nous précise que des enfants confrontés à de la violence, maltraités ont de grandes chances de devenir des adultes violents, maltraitants, des délinquants,...

Elle s'indigne que l'on gaspille de l'argent à construire des centres fermés pour ces délinquants. Il faudrait plutôt miser, selon elle, sur les services/associations de la petite enfance afin de montrer à ces enfants autre chose que la violence. La prévention pourrait les empêcher de devenir des délinquants grâce à des structures adaptées. D'après Kempé, les enfants maltraités deviennent des adultes maltraitants ; Catherine pense donc que construire des institutions est nécessaire.

### **Point 3 : Zimbardo**

Le professeur Zimbardo de l'Université de Stanford affirme que le comportement d'un individu ne dépend pas de facteurs de sa personnalité ou d'une prédisposition génétique mais de la situation dans laquelle il est placé, il vit, il évolue et de son rôle.

Son affirmation repose sur l'expérience qu'il avait menée avec 24 étudiants universitaires: 12 d'entre eux étaient les "gardiens" et les 12 autres étaient les "prisonniers". Comme dans une véritable prison, les gardiens devaient surveiller les prisonniers. Les étudiants "gardiens" n'avaient qu'une seule consigne: maintenir le bon fonctionnement de la prison sans user de violence physique.

Les étudiants "gardiens" ont maltraité les étudiants "prisonniers" (privation de nourriture, exercices physiques forcés,...), ils ont dépassé les limites, ils ont exagéré leur rôle.

Catherine Denis, dans son enfance, était l'enfant la plus riche de sa classe et avait des parents attentifs à elle. Dans cette situation, elle avait un comportement d'enfant studieuse.

Andrée Geulen était dans un rôle de "sauveuse d'enfants" car elle était institutrice, éduquée politiquement (par exemple, elle envoyait des colis aux enfants républicains lors de la guerre d'Espagne) et profondément indignée par le sort des enfants juifs. Elle avait des valeurs qui lui avaient été transmises par ses parents et par ses professeurs. Si elle était née dans une autre famille qui ne lui avait pas transmis ses valeurs, elle n'aurait peut-être pas été résistante.

#### 4.En Anglais ...

Andrée Geulen was born on 6 September 1921. She learnt about politics when she was 15 years old.

She sent packages to the Republican children during the Spanish war. She joined like the CDJ ("Comité de Défense des Juifs") after the big roundups in 1942.

She had to fetch Jewish children in their home and bought them in to a safe place (boarding school, convent,...) by giving them false papers.

She continued this work until the Liberation : thanks to the CDJ and its members, nearly 4000 children escaped from death.

She got the title of "Juste parmi les Nations" on 12 December 1991 and created a home for orphans with CDJ.

She went to one demonstration against atomic bombs, against the Rwanda war,...

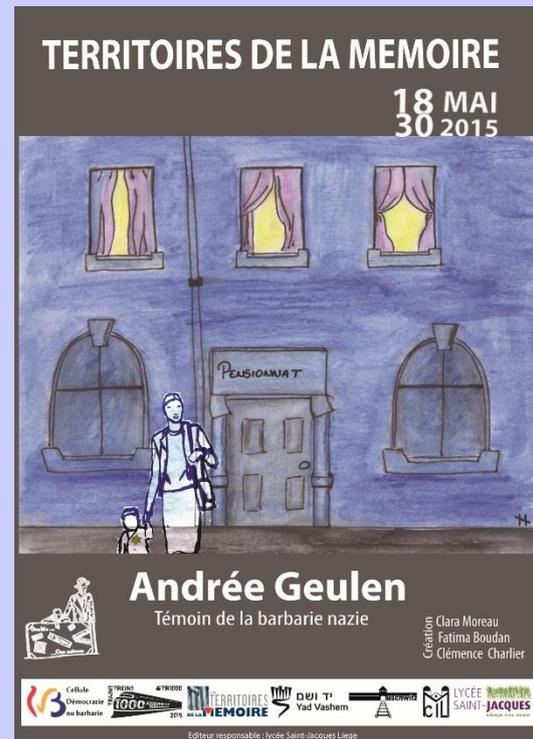
A child who she hid said:

*"That's not me she saved, it's me, my son , my grand-son and more! She saved humanity!"*

## 5. Dans les coulisses : une affiche, une valise, des impressions...

Notre projet d'affiche: Notre affiche représente un pensionnat car c'est lors de la rafle du pensionnat Gatti de Gamond qu'Andrée Geulen a décidé de s'engager dans la résistance. Les couleurs sont sombres pour représenter la peur, la terreur et la discrétion dont il fallait faire preuve pour ne pas se faire attraper par la Gestapo. Les personnages (l'enfant juif avec l'étoile jaune et Andrée Geulen) sont aussi comme des fantômes, ils devaient être très discrets pour ne pas se faire arrêter.

Mais une lumière brille à une fenêtre pour symboliser l'espoir: l'espoir que la guerre finisse, l'espoir que certains enfants juifs soient sauvés,...



### Notre projet valise:

Nous placerons une poupée dans la valise pour symboliser les enfants. Ensuite, nous créerons une rangée de petites maisons dans la valise pour symboliser les différentes maisons dans lesquelles Andrée Geulen allait chercher les enfants et sur certaines, nous dessinerons des étoiles juives.

Nous ajouterons 5 cahiers pour symboliser les 5 cahiers du CDJ ainsi qu'un passeport (périmé) pour symboliser les faux papiers.



Territoires de la mémoire, 23 mai 2015.  
Photo Anne Salien.

## Nos réflexions personnelles:



De gauche à droite Andrée, Fatima, Clémence et Clara.  
Le 28/01/2015 à la maison de repos d'Andrée Geulen. Photo B. Balteau.

**-Clara:** Ce travail m'aura permis de découvrir des résistants et des réseaux de résistance belges. Je me souviendrai toujours d'Andrée Geulen, c'était formidable de la rencontrer! Aussi, ce travail m'aura appris à faire des recherches historiques avec la rigueur que cela impose.

**-Fatima-Zahra:** Ce travail m'a permis de voir la guerre autrement que dans des émissions, des documentaires ou le cours d'histoire. J'ai vu la guerre à travers les yeux d'une femme résistante qui a sauvé des milliers d'enfants. J'ai pu ressentir la peur et l'angoisse de cette femme qui a vécu dans une époque tourmentée et cela a été pour moi un enseignement enrichissant mais aussi la plus belle des récompenses pour avoir fait ce travail.

**-Clémence:** Ce travail m'a apporté des informations plus concrètes et de belles rencontres. Cela m'a fait comprendre les différentes actions menées pendant la 2ème Guerre Mondiale notamment par les résistants belges.

**« 28 histoires parmi des millions d'autres...**



Les 23 jeunes du Lycée Saint Jacques participant au « Train des 1000 » 2015. Auschwitz.  
Photo Catherine Moreau.

**...et aujourd'hui 84 étudiants porteurs de mémoire pour ne jamais oublier ! »**



Le Lycée Saint-Jacques a été sélectionné pour participer au « **Train des 1000** » 2015, un voyage mémoriel vers Auschwitz, sur la base d'un projet interdisciplinaire mené en collaboration avec les Territoires de la Mémoire.

La vie de **28 témoins** de la barbarie nazie sera évoquée dans **28 valises** accompagnées de productions connexes (affiches, livrets, cartes postales) et d'une situation actuelle évoquant «en miroir» celle du témoin du passé.

Les étudiants de Saint-Jacques déposeront leurs «valises-miroirs» dans l'Espace Rencontre de la Bibliothèque George Orwell au **2<sup>e</sup> étage de la Cité Miroir à Liège** du **18 au 30 mai 2015**.



[www.LyceSaintJacques.be](http://www.LyceSaintJacques.be)

Lycée Saint-Jacques  
Rue Darchis, 35  
4000 LIEGE

04 223 30 37

Responsable du projet:  
Anne Vandergeten  
[A.Vandergeten@lsjl.be](mailto:A.Vandergeten@lsjl.be)

Projet interdisciplinaire: Anne Toppets, Anne Marrant, Dominique Kreuzsch, Sophie Grand'ry, Hubert Gerin, Julien Dresselaers, Camille Lorenzi, Sylvain Gulpen

Adresse du groupe : [Train@lsjl.be](mailto:Train@lsjl.be)

